Journal de FOUNEX

VOTRE COMMUNE
EN DIRECT
SEPTEMBRE 2026
N°004





Édito

Bienvenue dans ce nouveau numéro de notre journal communal, où nous allons à la rencontre de nouvelles personnalités de Founex, de ces petites pépites parfois discrètes mais qui méritent d'être mises en lumière.

Vous découvrirez tout d'abord un dossier consacré aux nouveaux élus de Founex, à la Municipalité comme au Conseil communal. L'occasion de faire connaissance avec ces nouveaux visages de la vie politique communale, de découvrir ce qui les a poussés à s'engager et de mieux comprendre ce que signifie, à tout âge, faire de la politique à l'échelle d'un village.

Cette édition nous emmène aussi sur les chemins de la Founex Run, qui vivra cette année sa troisième édition. Derrière les kilomètres parcourus, les baskets et l'énergie de la course, il y a surtout une aventure humaine portée avec passion par Aron Beyene.

Et puis, il y a ces histoires qui nous rappellent que les rêves peuvent parfois nous emmener beaucoup plus loin que nous ne l'avions imaginé. Celle d'un jeune Founachu qui a osé suivre le sien, jusqu'à devenir cinéaste et à gravir les célèbres marches du Festival de Cannes. Un parcours remarquable, une personnalité passionnée et généreuse, que nous aurons le plaisir d'accueillir à Founex au mois de novembre pour une projection intimiste de son dernier film « L'Affaire Marie-Claire », présenté à Cannes. Une belle occasion de découvrir son univers, mais aussi de célébrer l'un des nôtres et son incroyable parcours.

À travers ces pages se racontent des engagements, des passions et des parcours qui font la richesse de Founex. Nous sommes heureux de pouvoir accompagner ces initiatives et de voir combien notre Commune regorge de talents et d'énergie à partager.

Nous vous souhaitons une très belle lecture, et surtout, de belles rencontres au fil de ces pages… et bien au-delà. ■



Dernière séance du Conseil communal

Lors de la séance du 15 juin 2026, le conseil communal a :

▸ *Approuvé le préavis municipal n°070/2021-2026 concernant le rapport de gestion et des comptes 2026.*

▸ *Approuvé le préavis municipal n°071/2021-2026 concernant la demande de crédit de CHF 481'150.00 pour le remplacement d'un véhicule d'extinction de SDIS Terre Sainte.*

Cinq visages pour une nouvelle législature

Municipalité, Syndique, Conseil communal, président du Conseil, groupes politiques… Ces mots font partie de la vie de notre Commune, mais savons-nous vraiment qui fait quoi ?



Lorsqu'on pense à la politique, on imagine souvent quelque chose de compliqué ou réservé aux « grands ». Pourtant, la politique communale nous concerne directement : les routes, les écoles, les espaces publics, les bâtiments communaux, les finances de la commune, les projets pour les habitants… Beaucoup de décisions qui influencent notre quotidien sont prises ici, à Founex. Alors, comment cela fonctionne-t-il ?

À Founex, comme dans les autres communes vaudoises, les décisions communales reposent sur deux organes : le Conseil communal et la Municipalité. Deux pouvoirs différents qui doivent travailler ensemble.

Le Conseil communal représente la population de la commune. À Founex, il compte 50 conseillères et conseillers communaux. Son rôle est notamment de discuter et de voter budgets et comptes, ainsi que sur les grands dossiers de la Commune. Les conseillers communaux examinent les projets, posent des questions, proposent parfois des modifications et se prononcent par un vote. On peut donc retenir une idée simple : Le Conseil communal débat, décide et contrôle.

La Municipalité, elle, constitue le pouvoir exécutif de la Commune. Ses membres sont aussi élus par la population et sont responsables de la gestion quotidienne et de la mise en œuvre des décisions communales. Chaque municipal se voit attribuer un ou plusieurs domaines de responsabilité appelés dicastères. Il peut s'agir, par exemple, des finances, des bâtiments, de l'urbanisme, de la mobilité, de la sécurité, des écoles ou encore des affaires sociales. La Municipalité travaille donc au quotidien pour faire avan-

cer les dossiers et assurer le bon fonctionnement de la Commune. En quelques mots, la Municipalité gère, propose et met en œuvre.
Et le syndic ? Au sein de cette équipe, une personne occupe une fonction particulière : le syndic, qui préside la Municipalité. Son rôle est notamment de coordonner les activités de la Municipalité, de diriger ses séances et de représenter la Commune dans de nombreuses occasions officielles. Le syndic n'est toutefois pas le « chef » de la commune qui déciderait seul. La Municipalité prend ses décisions de manière collective. On peut donc retenir une image toute simple : La Municipalité est une équipe. Le syndic en est le président et le coordinateur.
De l'autre côté, le président du Conseil communal joue lui aussi un rôle particulier. Il ne dirige pas la Commune et ne se substitue pas à la Municipalité. Sa mission est de présider les séances du Conseil communal et de veiller à leur bon déroulement. Il donne la parole, conduit les débats, organise les votes et s'assure que chacun puisse s'exprimer dans le respect des règles et des autres. On pourrait le comparer à un chef d'orchestre : il ne joue pas à la place des autres, mais il veille à ce que chacun puisse jouer son rôle et que l'ensemble fonctionne harmonieusement.
Et les groupes politiques dans tout ça ? À Founex, les 50 conseillers communaux sont réunis en trois groupes politiques. Mais qu'entend-on exactement par « groupe politique » ? Et quelle différence avec un parti politique ? Un parti politique rassemble des personnes autour de valeurs, d'idées et d'une certaine vision de la société. Un groupe politique, lui, réunit des élus qui choisissent de travailler ensemble au sein du Conseil communal. Un groupe peut ainsi réunir des membres d'un même parti ou de plusieurs partis. À Founex, ces trois groupes se caractérisent par une grande diversité, qui permet à chacun de faire entendre ses idées, de les confronter à celles des autres et, parfois, de trouver des points de convergence autour de projets communs. Et derrière chaque groupe, il y a surtout des personnes qui vivent à Founex, y travaillent pour certaines, y ont leur famille, leurs habitudes, leurs passions et leurs préoccupations. Des personnes qui ont choisi de consacrer une partie de leur temps à la collectivité et de prendre des responsabilités pour leur Commune.
Et maintenant, faisons connaissance… Les élections communales, achevées en mai 2026, ont fait émerger une nouvelle Municipalité pour les cinq prochaines années. Mais qui se cache derrière ces nouveaux élus ? Pourquoi ont-ils choisi de s'engager ? Qu'est-ce qui les attache à Founex ? Et quelles sont leurs envies pour notre Commune ?

« L'intérêt collectif avant les intérêts individuels»



Bernard Cintas, Municipal

Il y a chez Bernard Cintas une manière assez simple de raconter son engagement : après vingt ans passés à Founex, il avait envie de rendre quelque chose à la Commune qui lui a offert une qualité de vie à laquelle il est profondément attaché.
Sa vision de Founex tient en quelques mots : un équilibre rare entre le lac et la montagne, la campagne à proximité de la ville, mais aussi une vie associative et sociale qui donne au village son âme. Et lorsqu'on lui demande quel endroit lui est le plus cher, la réponse est immédiate : le port. Le lac, les rencontres, la convivialité… et forcément une part de son histoire personnelle, puisqu'il a notamment présidé le Club Nautique.
Bernard arrive à la Municipalité avec une conviction : il faut savoir regarder l'intérêt collectif avant les intérêts individuels. Une position qui peut parfois être difficile à défendre, mais qu'il assume. À l'inverse, il se décrit comme quelqu'un de facile à convaincre. À une condition : avoir en face de soi des arguments « raisonnables et raisonnés ». Une qualité qui pourrait être particulièrement utile dans une Municipalité appelée à faire des choix parfois complexes.
Son Founex idéal dans cinq ans ? Un village avec davantage de commerces de proximité.



Pas simplement pour acheter quelque chose à deux pas de chez soi, mais parce que les commerces créent des rencontres, de la vie, des liens. Ils contribuent à faire de Founex un lieu où l'on habite vraiment, plutôt qu'un simple village-dortoir.
Et derrière le municipal, il y a aussi un musicien : Bernard joue de la batterie. Pour son entourage, sa qualité et son défaut seraient peut-être finalement les mêmes. Il ressent spontanément de la bienveillance envers autrui. Une caractéristique qu'il semble accepter avec philosophie.
Après vingt ans à bénéficier des magnifiques conditions de vie de Founex, il a choisi de mettre son énergie au service de cette Commune. Une façon, finalement, de boucler la boucle.



Laurent Kilchherr, Municipal

Papa de deux enfants, Laurent Kilchherr entame un deuxième mandat à la Municipalité. Il connaît également les rouages, les dossiers, les contraintes… et surtout l'évolution de Founex.

« Avant n'était pas mieux, c'était différent»

Car pour lui, ce qui rend le village singulier, c'est justement son mélange : les grandes familles du village, présentes depuis plusieurs générations, et les nouveaux arrivants, avec leurs différentes cultures, nationalités, parcours et façons de vivre.

Laurent a grandi avec cette transformation sous les yeux. Sa famille est profondément liée à Founex et certains lieux ont une valeur particulière : La Ruche, la Grand-Rue, le quartier où il vit aujourd'hui. Des endroits qui lui rappellent le village d'hier, lorsque certaines parcelles étaient encore des terrains vagues ou des granges, et qui racontent aussi le Founex d'aujourd'hui. Peut-être est-ce pour cela qu'il refuse de regarder le passé avec nostalgie. Pour lui, «avant» n'était pas forcément mieux : c'était différent. Et le village continuera forcément à évoluer.
Cette nouvelle législature l'enthousiasme notamment pour une raison : concrétiser des projets qui mûrissent depuis plusieurs années. La parcelle 411, au centre sportif, et le développement du secteur du port font partie des dossiers qu'il souhaite voir avancer.
Mais Laurent pense déjà à ceux qui auront besoin d'une place dans le Founex de demain. Notamment les 14-18 ans. Il estime que cette génération manque aujourd'hui d'un lieu où se retrouver, se construire et participer davantage à la vie du village. Un projet autour de la parcelle du centre sportif pourrait justement offrir cette possibilité, avec des installations sportives et un espace de rencontre pour les jeunes.
Pour financer et faire aboutir ces projets, Laurent sait aussi que les chiffres auront leur mot à dire. Sa connaissance des finances et sa volonté de réfléchir à de nouvelles manières de financer certains investissements pourraient être précieuses. Ouvert et facile d'accès, il reconnaît néanmoins une impatience certaine lorsque les choses n'avancent pas assez vite. Une impatience qui, après un premier mandat, pourrait bien être utile lorsqu'il s'agira désormais de passer des idées aux réalisations



Lucie Kunz-Harris, Municipale

Chez Lucie Kunz-Harris, municipale après avoir exercé la fonction de syndique durant cinq ans, l'engagement semble être une seconde nature. Elle le dit elle-même : elle est « passionnée », parfois même « trop ». Et lorsqu'on lui demande ce qui la lie à Founex, la réponse vient naturellement : la vie de village, les sociétés locales, les voisins que l'on croise dans



la Grand-Rue et avec lesquels un simple trajet peut se transformer en longue conversation.
Maman de deux enfants, tous deux joueurs de rugby, Lucie est devenue, par la force des choses, une grande supportrice de ce sport. Son terrain à elle reste la piscine : elle nage régulièrement à la piscine des Rojalets, comme elle le fait depuis toujours. Une manière peut-être de conjuguer énergie et endurance, deux qualités qui lui ressemblent bien.

« Maintenir les bonnes choses pour les prochaines générations »

Ce qui l'a poussée à s'engager ? La volonté de préserver ce qui fait la richesse de Founex, mais aussi de transmettre. « Il faut maintenir toutes les bonnes choses qu'on a pour les prochaines générations », explique-t-elle, tout en donnant envie à ces générations de prendre un jour le relais.
Lucie revendique aussi une certaine prudence : sur un sujet qu'elle maîtrise, elle peut décider rapidement. Mais lorsqu'elle ne connaît pas suffisamment un dossier, elle préfère le reconnaître : « Je n'ai pas la réponse, je vais me renseigner et revenir vers vous. » Une attitude qui résume assez bien sa conception de la fonction : s'engager, oui, mais avec sérieux et responsabilité.
Et pour les cinq prochaines années, elle aimerait voir Founex avancer concrètement sur ses parcelles communales, notamment pour répondre aux besoins en logements et permettre aux habitants de rester dans leur Commune. Mais il y a aussi une autre préoccupation, plus sensible : la sécurité. Sécurité routière, cambriolages, homejacking… Lucie souhaite que chacun puisse continuer à se sentir bien chez soi et dans son village.
Son lieu préféré ? La Grand-Rue, juste à côté de la maison, est une veine centrale vivante. Et le port, évidemment. Parce qu'il y a les enfants, les activités, les rencontres… et cette chance toute simple, mais immense, de vivre au bord du lac.





Christa Von Wattenwyl, Municipale

Christa von Wattenwyl entame elle aussi un deuxième mandat de municipale. Arrivée de Berne à Founex en 1995, elle incarne à sa manière cette dimension « internationale » qui caractérise Founex.
Quatre enfants, trois petits-enfants, la voile, le ski, la lecture… et une personnalité plutôt contemplative.

« On trouve toujours un compromis »

Elle aime observer, découvrir les paysages, s'intéresser aux plantes. Biologiste de formation, elle porte une attention particulière à la biodiversité et à tout ce qui touche à la durabilité.
Pour les cinq prochaines années, c'est précisément là qu'elle souhaite apporter quelque chose de plus : une réflexion concrète sur la durabilité, et notamment sur la biodiversité. Son Founex idéal serait d'ailleurs un peu plus vert. Plus d'arbres, plus d'ombre, davantage de fraîcheur pour lutter contre les îlots de chaleur. Pas pour « les arbres pour les arbres », mais parce que la qualité de notre environnement influence directement notre qualité de vie.
Christa est pourtant loin d'une vision figée de la Commune. Elle n'est pas opposée à la densification du centre et ne croit pas aux choix totalement binaires. Préserver ou transformer ? Investir ou économiser ? Attractivité ou tranquillité ? Pour elle, il faut chercher les équilibres et les compromis. « On trouve toujours un compromis », dit-elle.
Cette philosophie vaut aussi pour sa manière d'envisager la vie communale. Elle souhaite conserver une certaine souplesse et une ouverture d'esprit, au-delà des étiquettes politiques.
À Founex, estime-t-elle, les différences peuvent coexister et les groupes doivent continuer à travailler ensemble. Car son souhait le plus fort pour les cinq prochaines années dépasse finalement un projet précis : continuer à vivre ensemble en harmonie. Ne pas opposer les jeunes aux moins jeunes, les habitants de longue date aux nou-

veaux arrivants, les Suisses aux étrangers. Un souhait simple en apparence. Mais peut-être l'un des plus importants pour le Founex de demain.
Et si elle devait choisir un endroit qui lui ressemble ? L'avenue de Bossey pour son côté naturel, et le port pour le lac, les paysages et cette sensation de liberté qu'elle apprécie tant.



Emmanuelle Moser-Lehr, Syndique

Après cinq ans comme municipale, Emmanuelle Moser-Lehr entame son mandat de syndique avec une énergie qui lui ressemble. Psychologue de formation et maman de trois enfants, elle connaît autant le sens de l'écoute et de l'humain que celui de l'engagement au quotidien. Dynamique et enthousiaste, elle fonctionne beaucoup à l'envie et à la conviction. Lorsqu'un projet lui tient à cœur, elle s'y investit pleinement, avec cette capacité à entraîner les autres dans son élan. Le yoga, qu'elle pratique régulièrement, lui permet justement de retrouver l'équilibre, de ralentir et de se ressourcer. Devenir syndique n'était pourtant pas quelque chose qu'Emmanuelle avait imaginé. C'est au fil de son expérience à la Municipalité, en observant, en s'impliquant et en prenant progressivement confiance, qu'une idée a commencé à faire son chemin : et pourquoi pas elle ?
Pour les cinq prochaines années, son envie première est de faire vivre Founex. Une commune ne doit pas être uniquement un endroit où l'on dort parce qu'il est proche de Genève ou de Lausanne. Elle doit être un lieu où l'on a envie de rester, parce qu'il s'y passe quelque chose. Cela passe par la culture, le sport, les manifestations et surtout par les occasions de se rencontrer. Mélanger les générations, permettre aux jeunes comme aux aînés de trouver leur place, soutenir les commerces et créer des lieux de vie : tout ce qui peut renforcer la cohésion sociale. Elle aimerait utiliser davantage le patrimoine communal dans cet esprit. Les terrains et bâtiments de la Commune ne doivent pas forcément être rentabilisés au maximum financièrement. Ils peuvent aussi être valorisés « en se demandant ce qu'on peut en faire pour la population. Est-ce qu'on peut créer un lieu où les gens se retrouvent, où les jeunes ont envie de venir, où les aînés trouvent leur place ? Pour moi, c'est aussi une forme de rentabilité : celle qui profite directement à toute la population ».
La communication sera également au cœur de son mandat, avec l'envie de continuer à la développer et à la faire évoluer. Car les moyens de communiquer avec la population sont aujourd'hui nombreux, et certains pourraient encore être davantage exploités pour faire connaître les prestations communales, les projets ou les possibilités offertes aux habitants. Journal communal, réseaux sociaux, outils numériques : Emmanuelle souhaite multiplier les portes d'entrée, pour que chacun puisse trouver le canal qui lui correspond, tout en préservant l'indispensable contact humain.
La sécurité fait également partie de ses priorités, au sens large : sécurité sur les routes, mobilité douce, nuisances sonores, mais aussi sentiment de bien-être dans son village. Face aux comportements qui peuvent parfois générer un sentiment d'insécurité, notamment chez certains jeunes, Emmanuelle reste convaincue d'une chose, « il faut privilégier une approche de prévention et de dialogue. Aller à leur rencontre, comprendre ce qui se joue et créer des occasions de les impliquer ».
Dans sa manière d'exercer sa fonction, elle accorde une grande importance à la disponibilité et à l'écoute. Elle s'implique pleinement, avec l'envie d'être présente pour les habitants et de comprendre ce qui leur tient à cœur. Cette proximité a aussi son revers : elle doit apprendre à ne pas prendre les critiques trop personnellement. Car être syndique, c'est parfois devoir trancher, même lorsque les avis sont partagés, et assumer des décisions qui ne font pas l'unanimité.
Derrière tous ces projets, il y a surtout une vraie envie de bien faire, de construire et de donner vie aux idées. Emmanuelle semble porter cette énergie communicative qui donne envie d'y croire et qui peut entraîner toute une équipe dans son élan. Car les cinq prochaines années ne seront évidemment pas l'œuvre d'une seule personne, mais celles d'une Municipalité qui avance ensemble. Et dans cet enthousiasme partagé, il y a déjà la promesse d'un Founex qui pourrait encore nous surprendre. ■

« Pour moi, c'est aussi une forme de rentabilité : celle qui profite directement à toute la population. »

Dans le fauteuil du président



Même décor, autre fonction. Après la Municipalité, nous voilà du côté du Conseil communal de Founex. L'occasion de découvrir l'homme qui occupe aujourd'hui le fauteuil de président du Conseil communal.

Arrivé à Founex à l'âge de deux ans, Thomas Morisod s'est attaché à cette commune, notamment à travers l'école, qu'il a fréquentée depuis son plus jeune âge. Un lieu qui a une saveur particulière pour lui, et auquel il revient régulièrement aujourd'hui, puisqu'il préside les séances du Conseil à quelques pas de là. Ce qui l'anime ? L'intérêt commun et la possibilité de faire avancer des projets qui profitent à l'ensemble des habitants.

Et lorsqu'il quitte la salle du Conseil, il retrouve une autre partie de son univers : la lecture, l'histoire et les jeux vidéo. Il assume volontiers son côté « geek ». Une personnalité plutôt réservée et timide, mais qui se retrouve aujourd'hui dans un rôle où il faut savoir écouter, garder son calme et laisser à chacun sa place. Une fonction qu'il est très fier d'exercer.

Si tu devais expliquer ton rôle à quelqu'un de 15 ans, sans utiliser un seul mot politique, tu lui dirais quoi ?

Je dirais que je préside un groupe de citoyens qui décide pour l'avenir de la Commune.

Qu'est-ce que les habitants ne voient jamais de ta fonction, mais qui te prend pourtant beaucoup de temps ?

Les discussions avec les commissions et les membres du Conseil pour organiser au mieux les prochaines séances. Il y a pas mal de préparation derrière une séance que les gens ne voient pas forcément.

Tu présides les débats, tu distribues la parole, tu veilles au respect des règles… Qu'est-ce qui est le plus difficile à gérer ?

Les émotions qui peuvent apparaître lors d'un débat. Quand les opinions sont très différentes, il faut réussir à garder son calme et à permettre à chacun de s'exprimer.

Depuis que tu occupes cette fonction, qu'est-ce que tu as découvert sur Founex et ses habitants que tu ne soupçonnais pas ?

L'implication de certaines personnes dans le fonctionnement de la commune. Il y a des gens qui donnent beaucoup de leur temps et d'énergie, parfois sans que cela se voie forcément.

Quand tu es assis à la place du président et que tu regardes les 49 autres conseillers, qu'est-ce qui te traverse l'esprit ?

(rires) Pourquoi moi et pas un autre ?

On dit souvent qu'être président, c'est aussi savoir écouter. Qu'as-tu appris à mieux entendre depuis que tu exerces cette fonction ?

Les préoccupations des gens. Et aussi leurs inquiétudes. Il faut vraiment être attentif à ce que les personnes essaient de faire passer, même lorsque ce n'est pas forcément dit directement.

Dans un débat où les opinions s'opposent fortement, qu'est-ce qui t'aide à rester impartial ?

Je suis quelqu'un d'assez réservé de nature. Donc ça ne me pose pas trop de problème de rester le plus impartial possible.

Si tu pouvais changer une seule chose dans la manière dont les citoyens perçoivent la vie communale, ce serait quoi ?

J'aimerais qu'ils réalisent davantage que ça les concerne dans leur vie de tous les jours. La vie communale a un impact très concret sur leur quotidien et je pense qu'ils devraient avoir un intérêt plus grand pour ce qui s'y passe.

Quelle est la chose que les gens qui te connaissent bien savent de toi et que l'on ne devinerait jamais en te voyant présider une séance ?

Que je ne suis pas si social que ça.

Vraiment ?

Oui. J'aime les gens, mais je suis timide.

Après une longue séance du Conseil, comment est-ce que tu décompresses ?

Autour d'un bon verre de vin.

Est-ce que tu es le même président dans la salle du Conseil que la personne que tu es dans la vie de tous les jours ?

J'espère ! ■

Aron Beyene, l'homme qui fait courir Founex

Il a couru pour gagner. Aujourd'hui, il court surtout pour faire courir les autres.



C'est peut-être là que se trouve le meilleur résumé de son parcours. De ses premières foulées sur les pistes aux championnats suisses, coupe d'Europe et championnats du monde, puis aux années passées à entraîner de jeunes athlètes, il a peu à peu changé de rôle sans vraiment changer de moteur : le plaisir du sport et l'envie de transmettre.
Co-fondateur d'Equinoxe Sport et responsable de la Founex Run, Aron Beyene n'a pourtant pas imaginé cette course autour d'un chrono ou d'une performance. L'idée lui est venue au détour d'une simple balade, en voyant des enfants courir avec leurs parents. Quelques éditions plus tard, le rendez-vous grandit, mais l'idée de départ reste intacte : faire de la course une fête, et du sport un prétexte pour se retrouver. Alors, qui est vraiment l'homme qui se cache derrière la Founex Run ? Un ancien athlète devenu coach, un papa de deux enfants, un amoureux du sport… et un organisateur qui reconnaît volontiers que, quelques semaines avant le jour J, il dort probablement un peu moins bien qu'il ne le devrait.
Rencontre avec un homme qui préfère transmettre que compter les secondes.

Pour commencer, qui se cache derrière le responsable de la Founex Run ?

Je suis né et j'ai grandi à Genève, à Champel. J'y ai fait toutes mes études et pratiqué plusieurs sports, notamment le football, le tennis, le basket et le karaté, avant de finalement me tourner vers l'athlétisme. L'athlétisme est vraiment devenu une grande partie de ma vie. J'ai participé à mes premiers championnats suisses et je les ai remportés dès ma première participation. Ça m'a évidemment donné encore plus envie de continuer. Petit à petit, je me suis professionnalisé et j'ai eu la chance de vivre une belle carrière sportive.

Tu as eu une vraie carrière sportive. Qu'est-ce qui te reste de cette période ?

Énormément de choses. J'ai beaucoup appris en voyageant, en m'entraînant, en rencontrant d'autres athlètes et des entraîneurs internationaux. Mais surtout, j'ai appris à transmettre, ce qui m'a poussé à me tourner vers le coaching. Aujourd'hui, c'est ça qui m'intéresse le plus.

Tu cours encore beaucoup ?

Très peu ! J'aime toujours courir, mais je préfère aujourd'hui voir mes athlètes progresser. Quand je vois quelqu'un courir avec facilité, avec une belle foulée, je me dis que j'ai peut-être réussi à lui transmettre quelque chose. Et ça, c'est très gratifiant.

La Founex Run est née d'une idée toute simple. Tu te souviens du moment où tu t'es dit : « Et si on faisait ça ? »

Oui. Je me promenais et je voyais des enfants courir avec leurs parents. Et je me suis dit que ce serait sympa d'avoir une course comme ça. J'ai appelé mon associé. On a tenté. Et les gens ont répondu présents.

La première édition t'a donc conforté dans ton idée ?

Complètement. Et l'année suivante, nous avons fait 552 inscriptions. Plus de 200 de plus que lors de la première édition. Là, on s'est dit : OK, il y a vraiment quelque chose à faire.

Qu'est-ce qui te touche le plus dans les retours des participants ?

La joie. Voir les parents et les enfants s'impliquer ensemble, c'est ce qui me fait le plus plaisir. Et quand les gens viennent nous dire qu'ils ont passé un bon moment ou qu'ils veulent nous aider, forcément, ça donne envie de continuer.

Tu parles beaucoup du côté familial. Pourquoi est-ce si important pour toi ?

Parce que c'est l'ADN de la Founex Run. Je ne veux pas que ce soit simplement une course où l'on vient faire son chrono et repartir. J'aimerais que ce soit une vraie journée pour les familles. Les enfants courent, jouent, profitent des animations… Le running est le point de départ, mais il y a tout le reste autour.

Ton objectif ultime ?

Que les enfants rentrent chez eux le soir et disent : « Waouh, j'ai passé une après-midi incroyable ! » Et surtout : « Papa, on revient l'année prochaine ? » Là, je serai content.

Cette année, le 5 et le 10 kilomètres viennent compléter les distances. C'est une nouvelle étape ?

Oui. On veut faire grandir la Founex Run progressivement. Le 10 kilomètres est encore une sorte de test cette année. On veut voir comment les coureurs accueillent le parcours avant, à terme, de l'homologuer officiellement.

Donc la performance a quand même sa place ?

Bien sûr. Mais ce n'est pas le cœur du projet. Les coureurs qui veulent se challenger doivent pouvoir le faire. Et le fait d'attirer davantage de participants nous permet aussi de développer les animations et les projets pour les familles et les jeunes.
C'est gagnant-gagnant.





À quoi ressemble, justement, l'envers du décor ?

À beaucoup de stress ! Il faut penser aux bénévoles, au parcours, aux horaires, aux partenaires, aux bus… En gros, il faut penser à tout. C'est probablement ça, le plus difficile.

Tu vis à Founex et tu es aussi impliqué dans la vie communale. Qu'est-ce que ce village représente pour toi ?

Quand nous sommes arrivés à Founex, nous avons eu la chance de bénéficier d'un appartement communal. Ça a compté pour nous. Aujourd'hui, j'ai envie de m'impliquer à mon tour.

Tu aimerais voir davantage de sport à Founex ?

Oui, clairement. Le sport apporte énormément de valeurs. Et je pense qu'on peut aussi mettre davantage en avant des disciplines moins connues. Le badminton, par exemple. C'est un sport très accessible et très fédérateur. Plus largement, je pense que le sport devrait avoir une place beaucoup plus importante dans la vie scolaire.

Si tu projettes la Founex Run dans cinq ans, tu la vois comment ?

J'aimerais qu'elle grandisse tout en gardant son côté familial. Et j'ai un rêve : courir sur la Route Suisse. Ce serait évidemment un autre niveau d'organisation, mais avoir une grande course populaire tout en gardant cette journée dédiée aux familles, ce serait incroyable.

Donc grandir, mais sans perdre l'âme de la course ?

Exactement. C'est important pour moi.

As-tu d'autres projets en cours ?

Oui ! Nous sommes justement en train de mettre en place Equinoxe Young Runners, un programme de running destiné aux jeunes de 7 à 10 ans. L'idée est de leur transmettre les vraies bases de la course à pied, et pour ceux et celles qui souhaitent aller plus loin, les accompagner vers des clubs professionnels. Et puis on ouvre aussi officiellement notre tout premier camp de running pour les jeunes en octobre.

Un petit mot de fin ?

J'aimerais surtout dire merci. Merci à la Commune, aux partenaires et surtout aux bénévoles. Sans eux, il n'y a pas de course. Et si certains veulent nous rejoindre comme bénévoles, ils sont les bienvenus. On les accueille avec grand plaisir. Parce qu'au final, la Founex Run, c'est une histoire collective. ■



Pour celles et ceux qui souhaiteraient devenir bénévoles, merci d'envoyer un email à **contact@equinoxesport.ch** *ou de remplir le formulaire de contact sur* **equinoxesport.ch**

De Founex à Cannes : le parcours d'un enfant du village qui a osé suivre sa voie

On imagine souvent que les grands parcours commencent par une vocation évidente. Que les futurs réalisateurs passent leur enfance derrière une caméra, le regard déjà tourné vers le grand écran. Pourtant, pour cet enfant de Founex, rien ne semblait l'orienter vers le cinéma. Mieux encore : adolescent, il ignorait tout simplement que le métier de réalisateur existait. « Je ne savais même pas que c'était un métier. Je voyais des films, bien sûr, mais je n'avais jamais imaginé qu'il y avait des gens dont c'était le travail au quotidien. » Cette confidence donne immédiatement le ton. Derrière le César remporté en 2020 pour son court métrage Pile Poil et son dernier long-métrage L'Affaire Marie-Claire, présenté cette année au Festival de Cannes, se cache un parcours loin d'être tout tracé.



À Founex, comme beaucoup de jeunes, Yvo Muller grandit dans un environnement où les métiers « classiques » sont la norme. Autour de lui, on travaille dans la banque, les entreprises ou les grandes organisations. Les carrières artistiques paraissent lointaines, presque irréelles. « Quand on est adolescent, le lien entre le rêve et la réalité est très abstrait. On ne sait pas comment on passe d'ici à là-bas. »

À 18 ans, il suit donc le chemin qui semble le plus raisonnable : direction HEC Lausanne. Pas par passion pour l'économie, mais parce que, comme il le raconte avec humour, il suit ses amis, convaincu qu'ils partageront un appartement et que « ce sera sympa ». Ses parents l'encouragent également dans cette voie, persuadés qu'un diplôme en économie ouvre toutes les portes. Avec le recul, il reconnaît ne s'être jamais vraiment posé une question essentielle : qu'est-ce qui me rend vraiment heureux ?

Après ses études, il part à New York effectuer un stage en finance. Une expérience prestigieuse sur le papier, mais qui laisse rapidement place au malaise. « Je voyais bien que ce métier ne m'intéressait pas. Quand je sortais du bureau le soir, je me disais que je ne pourrais pas faire ça toute ma vie. »

C'est là, presque par hasard, que le théâtre entre dans sa vie. Au départ, un loisir, une parenthèse. Mais très vite, quelque chose se réveille : cette sensation qu'il avait déjà connue avec la musique, sa première passion. Petit à petit, une évidence s'impose. Il quitte son emploi. Beaucoup auraient vu un immense risque. Lui y

voit surtout un immense soulagement. « J'étais mille fois plus heureux en étant serveur et en étudiant le théâtre qu'en travaillant dans la finance. » Une phrase qui résume bien l'un des enseignements de son parcours : le bonheur ne se mesure pas toujours au salaire ou au prestige d'un métier. Il se trouve parfois dans un choix qui, vu de l'extérieur, paraît incompréhensible, mais qui fait profondément sens pour celui qui le vit.

Après avoir quitté la finance pour le théâtre, rien ne garantit encore qu'il vivra un jour de sa passion. Comme beaucoup d'artistes, il avance sans certitude, multipliant les expériences, les petits boulots et les projets. « Dans les métiers artistiques, la norme, ce n'est pas de réussir à en vivre. La norme, c'est plutôt de devoir trouver d'autres moyens de gagner sa vie tout en continuant à créer. » Pendant plusieurs années, il jongle entre différents emplois. Il joue au théâtre, écrit des scénettes pour des entreprises, anime des formations… Chaque expérience lui permet de rester proche de ce qui le passionne : raconter des histoires. Avec quelques amis, puis avec Lauriane Escaffre, sa complice dans la vie, à l'écriture et à la réalisation, il décide de ne plus attendre qu'on lui donne sa chance. Ils la créent eux-mêmes. Ensemble, ils réalisent leurs premiers courts-métrages. Des projets modestes, tournés avec les moyens du bord, mais qui leur permettent surtout d'apprendre leur métier. « On s'est rendu compte que notre force, c'était peut-être l'écriture. Alors on a continué à travailler, à apprendre, à progresser. » Petit à petit, le regard des professionnels change.

Et puis un jour, il y a le César…

L'un de leurs courts-métrages, Pile Poil, est remarqué dans de nombreux festivals. Puis tout s'accélère. En 2020, le film reçoit le César du meilleur court-métrage. Une récompense prestigieuse qui aurait pu donner le vertige. Lui préfère garder les pieds sur terre. « C'était une immense joie, bien sûr. Mais en même temps, je sais aussi que beaucoup d'autres films étaient magnifiques. Dans ces métiers, il y a toujours une part de subjectivité. »

Lorsqu'on regarde un film au cinéma, on imagine souvent quelques semaines de tournage. En réalité, près de deux années sont consacrées à l'écriture de L'Affaire Marie-Claire, puis plusieurs mois à sa préparation : décors, comédiens, costumes, organisation… Vient enfin le tournage, quelques semaines particulièrement intenses où chaque minute compte. « Le premier assistant est un peu le gardien du temps. Il faut avancer sans jamais perdre de vue le film que l'on veut raconter. » Et le doute fait partie du processus. Une scène qui semblait parfaite sur le plateau peut disparaître au montage, tandis qu'une prise jugée secondaire devient parfois la meilleure. « Le tournage, c'est un peu comme faire ses courses au supermarché. On ramène tous les ingrédients, puis c'est au montage qu'on prépare vraiment le repas. »

Et Cannes, qu'est-ce que cela fait, lorsqu'on vient de Founex ?

Cette année, le film L'Affaire Marie-Claire est présenté au Festival de Cannes. Pour beaucoup, ce serait le sommet d'une carrière. Lui raconte surtout l'émotion de se retrouver, presque par hasard, assis à quelques sièges de grands noms du cinéma international. Les noms inscrits sur les fauteuils, les équipes venues du monde entier, les projections officielles… autant de moments qu'il regarde encore avec les yeux émerveillés de quelqu'un qui mesure la chance qu'il a de vivre cette aventure. Mais ce qui le touche le plus n'est pas le tapis rouge. Ce sont les rencontres. Pouvoir échanger avec des réalisateurs qu'il admirait lorsqu'il était étudiant. Croiser ceux qui l'ont inspiré. Et, à son tour, espérer qu'un jeune cinéaste viendra peut-être un jour lui dire : « Vos films m'ont donné envie d'essayer. »

« Quand on est adolescent, le lien entre le rêve et la réalité est très abstrait. »

Lorsqu'on lui demande pourquoi il a choisi de consacrer son dernier film au procès historique de Marie-Claire, cette adolescente jugée en 1972 pour avoir avorté après un viol, sa réponse ne parle pas d'abord de cinéma. Elle parle de convictions. Avec Lauriane, ils sont attirés par les histoires qui interrogent notre société, les personnages qui bousculent les habitudes. « Nous aimons raconter des personnages qui sortent du cadre. Peut-être parce que nous avons nous-mêmes dû apprendre à écouter ce que nous voulions vraiment faire de notre vie. »

Derrière ce film historique se cache également un immense travail. Pendant deux ans, le duo lit, cherche, rencontre, écrit et réécrit. Car les faits ne suffisent pas à raconter une histoire : il faut trouver le rythme, les émotions, les silences, les regards. « Notre travail, c'est de faire oublier qu'il y a eu un travail d'écriture. Si le spectateur vit simplement l'histoire, alors on a réussi. »



Après New York, Paris et Cannes, que reste-t-il de Founex ?

Cette question s'impose presque naturellement. Il réfléchit quelques secondes. Ce dont il parle n'est ni du lac, ni des paysages. Il parle des gens. Des voisins qui passent prendre un café. Des amis que l'on retrouve facilement. De cette proximité qui existe encore dans un village. De ces moments simples où l'on prend le temps de partager un repas, une discussion ou un éclat de rire. À ses yeux, cette convivialité est une véritable richesse. Dans les grandes villes, tout va plus vite. À Founex, il garde le souvenir d'un endroit où les liens comptent autant que les lieux. Et cette manière de regarder les autres ne l'a, finalement, jamais quitté. Elle se retrouve dans sa façon de travailler, de diriger ses équipes, d'écrire ses personnages et de raconter leurs histoires.

Et si le meilleur conseil était simplement d'oser ?

Lorsqu'on lui demande quel conseil il donnerait aujourd'hui à un adolescent de Founex, il ne parle ni de talent, ni de réseau, ni de chance. Il parle d'action. « Il faut oser faire. Même si c'est amateur. Même si ce n'est pas parfait. C'est en faisant qu'on apprend. ».

En refermant cet entretien, ce qui frappe n'est finalement ni le César, ni Cannes, ni même le chemin qui l'a mené jusque-là. C'est la simplicité avec laquelle Yvo Muller raconte son histoire qui rappelle qu'aucune trajectoire n'est figée. Que l'on peut commencer des études en pensant suivre la bonne route… puis découvrir, quelques années plus tard, que le bonheur se trouve ailleurs. Qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre et pour recommencer. Et c'est peut-être là que son parcours prend une résonance particulière pour les jeunes de Founex. Parce que l'enfant qui grandissait ici sans même savoir que réalisateur était un métier est aujourd'hui allé jusqu'à Cannes. Non pas parce qu'il avait tout prévu. Mais parce qu'il a accepté de chercher, de se tromper, de recommencer et, surtout, d'écouter ce qui lui ressemblait vraiment.

Alors, à ceux qui rêvent sans encore savoir comment transformer ce rêve en réalité, son histoire offre une réponse toute simple : n'attendez pas d'avoir le chemin tout tracé. Commencez par faire un pas. Le reste, parfois, s'écrit en chemin.



Une inscription préalable est nécessaire pour assister à la projection.

Pour réserver votre billet, merci d'envoyer un e-mail à Elisabeth Guérin à l'adresse suivante : ***elisabeth.guerin@founex.ch.***

Les billets vous seront ensuite envoyés par courrier.

Rendez-vous le 27 novembre !



Un rendez-vous exceptionnel à Founex

L'Affaire Marie-Claire sortira officiellement en salle le 4 novembre. Quelques semaines plus tard, la Commune de Founex aura le plaisir d'accueillir Yvo Muller et Lauriane Escaffre pour une projection exceptionnelle du film, le vendredi 27 novembre à 20h30, au Théâtre des Rojalets de Coppet.

Une soirée particulière, puisqu'elle permettra aux habitants de découvrir le film en présence de ceux qui l'ont imaginé et porté à l'écran. La séance est entièrement subventionnée par la Commune de Founex et sera donc proposée gratuitement. ■

Agenda

Vendredi, Samedi 2-3 octobre 2026

Gala de charité

Le Lions Club Léman Ouest s'associe à nouveau avec les deux autres clubs régionaux, le LC Nyon et le LC La Côte, afin de rééditer la tenue de 2 soirées de gala dont les profits seront intégralement reversés à plusieurs associations à but non lucratif.

Mardi 13 octobre, 10 novembre 2026

Après-midi « Jeux »

Organisées par les bénévoles de Founex, les traditionnelles après-midis conviviales consacrées aux jeux de société ou de cartes ont lieu à la salle de spectacles. De 14h à 17h - Pâtisseries maison offertes

Samedi 7 novembre 2026

Tournoi Mario Kart

Founex Loisirs organise son quatrième tournoi de Mario Kart à la salle de spectacle de Founex. Cette année, une nouvelle catégorie intitulée Just Dance fait son apparition. Le tournoi se jouera avec des consoles Nintendo Switch et sera ouvert aux enfants dès 6 ans, adolescents et adultes.

Dimanche 8 novembre 2026

Founex Run

Rendez-vous à la salle de spectacles pour cet événement sportif annuel ouvert à toutes et à tous qui réunit coureurs amateurs, sportifs aguerris et familles autour de différents parcours à travers la Commune.

Mercredi 18 novembre 2026

Atelier lanternes

Le traditionnel atelier de fabrication de lanternes organisé par Founex Loisirs et destinées aux enfants aura lieu au foyer-cuisine de la salle communale, durant l'après-midi.

Samedi 21 novembre 2026

Soirée raclette

La soirée familiale de Founex Loisirs aura lieu à la salle de spectacles et débutera dès 18h00 avec le cortège des lanternes fabriquées par les enfants quelques jours plus tôt.

Vendredi 27 novembre 2026

Séance de Cinéma L'Affaire Marie-Claire

La Commune de Founex aura le plaisir d'accueillir les réalisateurs Yvo Muller et Lauriane Escaffre pour une projection exceptionnelle du film, au Théâtre des Rojalets de Coppet à 20h30. Séance offerte par la Commune. Inscriptions obligatoires par email à **elisabeth.guerin@founex.ch**

Mercredi 09 décembre 2026

Visite du Père Noël

Le Père Noël fera sa visite annuelle aux enfants, dans la cour du centre communal, entre 16h00 et 18h00.

Dimanche, Samedi 13, 19 décembre 2026

Lotos de Founex

Les habituels lotos de fin d'année organisés par l'Helvétienne et Chant d'Elles auront lieu à la salle de spectacles. L'ouverture des portes aura lieu, pour chacun, à 12h30.

Impressum

Rédaction Elisabeth Guérin
Graphisme et mise en page
OQIO Communication visuelle - Nyon
Photo couverture Ingrid Cox
Impression BSR Imprimeurs - Gland